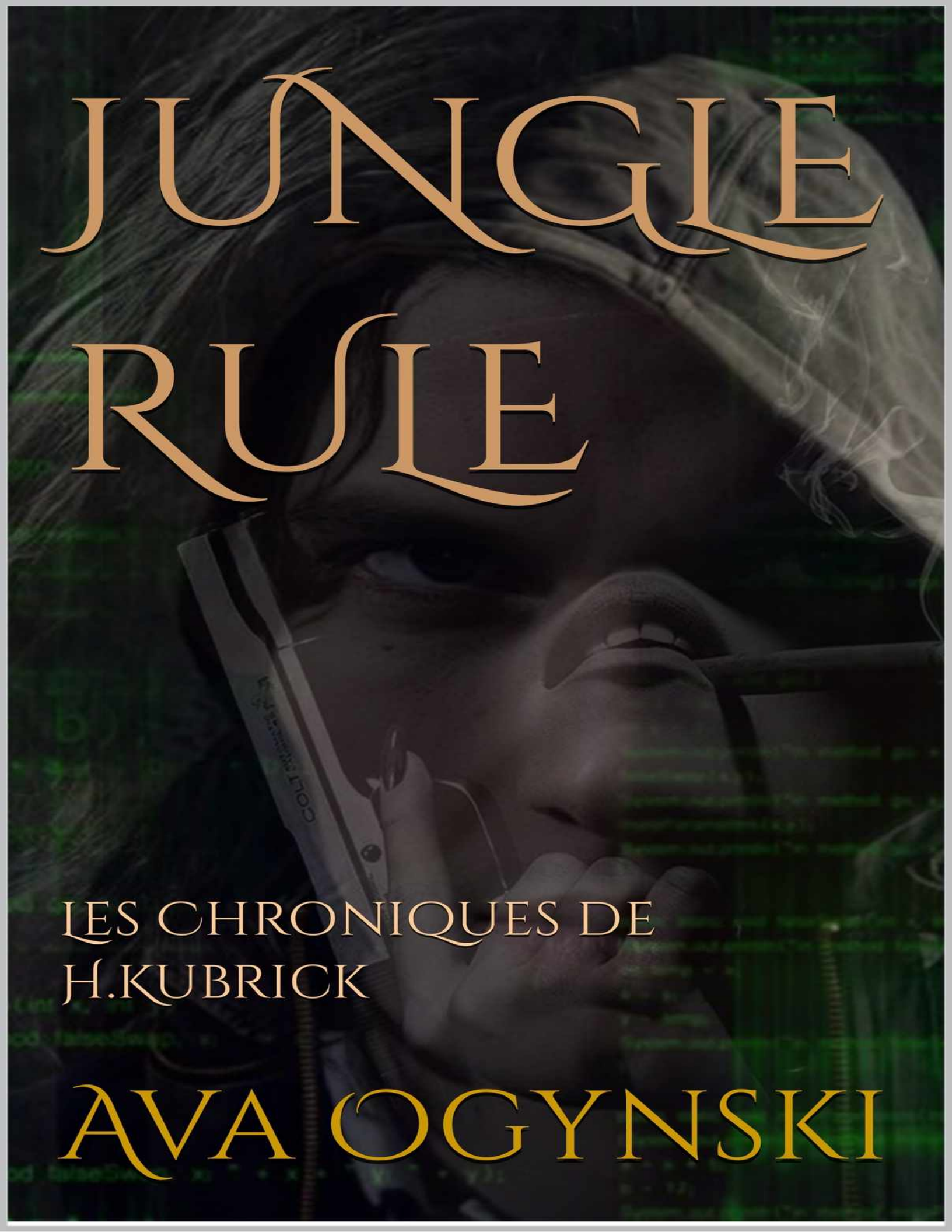




JUNGLE RUSSIE

LES CHRONIQUES DE
H.KUBRICK

AVA OGYNISKI

Jungle Rule

Les Chroniques de H.Kubrick

Ava Ogynski

Amazon



OceanofPDF.com

Dans le Nouveau Monde régi par l'élite capitaliste parasitaire, la Blockchain, une technologie particulièrement puissante a instauré la cryptomonnaie et enfermé l'humain idiot, cupide et narcissique dans une identité numérique.

Une fille en manque de repères assure sa survie en se liquant au débrideur. Celui que tout le campus de Town Krikk surnomme le jailbreaker.

Dans cet univers implacable où vices, consumérisme et libertariens se côtoient, peut-on encore se fier à son prochain ?

H. Kubrick vous entraîne dans une chronique impitoyable avec un style narratif clinique qui brosse le portrait d'un monde hostile et nombriliste où arborer différents masques est un passeport de survie.

OceanofPDF.com

Avertissement :

Cette œuvre comporte des scènes érotiques dans un langage adulte. Elle vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. L'auteur décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

Elle avait en elle le courage d'un soldat, la faiblesse d'une enfant et le cœur d'une femme

Auteur inconnu

OceanofPDF.com

INFORMATIONS LÉGALES

Le code de la propriété intellectuelle, n'autorisant qu'au terme des paragraphes 2° et 3° de l'article L122-5. D'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part. Sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, demeure illicite (art. L122-4). Toute représentation, leur reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivante du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre demeure un ouvrage de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements restent le produit de l'imagination de l'auteur ou utilisé de façon fictive.

Toute ressemblance avec des faits réels, des lieux ou des personnages existants ou ayant existé demeurerait totalement fortuite.

Mais à part le texte original écrit par l'auteur, tous les chansons, titres et paroles mentionnés dans Jungle Rule demeurent la propriété de leurs auteurs respectifs et seuls détenteurs des droits d'auteur.

La possession ou la consommation de cannabis dans un lieu privé ou public (dans la rue, dans un bus, dans votre voiture sur la voie publique, dans un bar, etc.) est strictement interdite. (Article 3421-1 du Code de la Santé publique)

Kindle soumis au copyright © 2023 Ava OGYNSKI

Crédit photo : © Olivier Shimon OGINSKY

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

Le caniveau

Elle vient de quitter le centre antidouleur où elle bosse. Elle se sent enfermée dans une crasse qui lui bouche les pores, le nez et s'imprègne dans ses vêtements. Quand elle arrive dans une nouvelle ville, elle oublie le chaos qu'elle a semé derrière elle. Sa vie n'a été que chaos dans lequel elle s'est empêtrée, puis s'y est fait son nid. Elle est fidèle au chaos. Elle porte le chaos en elle. Personne ne la remarque. Personne ne lui parle, si ce n'est les dopés qui se présentent au centre pour se procurer de la codéine et de la morphine, qu'elle inscrit dans leur base de données.

Elle se souvient de toutes les fois où sa mère l'a maudite. Lui a dit qu'elle était un fruit du viol. Qu'elle devait mourir dans d'atroces souffrances chaque minute passée sur terre, et pourrir au coin d'une rue malfamée. Toutes les fois où elle s'est lacéré le corps, tapé sa tête contre le mur de son appart pour ne plus avoir à sentir cette douleur et cette solitude odorante et pernicieuse qui sont devenues ses seules véritables amies. Elles l'accompagnent partout, lui tiennent la main, causent avec elle et la bercent le soir comme on dorlote une enfant dans le noir.

Quand son bus arrive à destination, elle descend à son arrêt, patiente un peu sous l'abri de bus pour inspecter son environnement de vie, puis elle rentre les mains dans les poches, baisse la tête sur laquelle elle a rabattu la capuche de son seul sweat noir et rase les murs nappés de pisses, de crachats et d'excréments de toutes variétés et textures, de la plus dure à la plus molle. Elle ne voit plus la crasse. Elle cohabite avec la crasse depuis qu'elle est venue au monde. Ils se sont apprivoisés et se sont aimés.

Elle vit dans les bas-fonds de Los Angeles. Dans le coin où l'on entend toutes sortes de langues de pute venues du monde entier dont les échos épousent dignement l'anglais de l'oncle Sam. Les gens qui échouent dans ces immeubles décrépits qu'elle appelle le caniveau sont tous des rats, des

égoutiers que la société civilisée veut dissimuler. Elle fait partie de ces rats d'égout dont on croise, mais que l'on préfère ignorer en détournant le regard.

Elle n'a pas demandé à venir au monde, mais sa mère l'a pondue sans lui demander son avis. Elle ignore l'identité de son père. Peut-être, un des nombreux bâtards qui circulaient dans l'appartement sordide qui a germé son liquide poisson dans l'entre-cuisse de sa mère. Il a bien visé ce fils de pute. Ce même liquide poisson et teigneux comparable à un œuf pourri s'est introduit dans les infimes cavités de sa mère en l'infectant jusqu'à ce qu'elle se transforme en un être maléfique et c'est elle cet ovni.

Toutes les fois où sa mère la regardait, elle voyait en elle toute sa souffrance, ses échecs, ses angoisses et l'ampleur de ses névroses. Pourquoi n'a-t-elle pas saigné son violeur au lieu de s'être défoulée sur elle durant des années ? Jusqu'au jour où tout a pété dans l'appartement. Tout a pris feu. Il fallait bien faire quelque chose. Les services sociaux pour l'enfance n'ont pas su la protéger, pourtant les brûlures, les troubles psychiques, l'absentéisme à l'école étaient consignés dans leurs rapports. Cette bande de minables qui se doigtent le cul à la solde du contribuable l'a qualifiée de bombe humaine super puissante prête à imploser à tout moment, emportant tout sur son passage.

Elle se souvient encore de cette soirée mortifère, après que le dernier client de sa mère a refermé sa braguette et a réglé sa note, elle a attendu que sa mère se prélassse dans le bain pour brancher son fer à lisser les cheveux et le balancer dans le bain. Elle a pris du plaisir en voyant son bourreau se faire cramer par l'électricité la gueule grande ouverte, elle a ri comme une forcenée, elle s'est roulée à terre, elle a griffé le sol, elle l'a gratté, elle a dansé jusqu'à l'ivresse, elle a même fini toutes les bouteilles de tequila qui traînaient dans la cachette de la pondeuse de pourriture pour lui rendre grâce.

Elle monte les interminables marches qui mènent à la cour extérieure où sont agglutinés les dealers latinos, afro-américains, et des blancs laissés en cours de route par leurs semblables qui attendent que les camés viennent se procurer leurs doses de fentanyl.

Oui ces blancs-là, elle en fait partie, des zombies ambulants que la bonne société blanche moralisatrice ne veut plus. Elle a pris l'habitude de les éviter comme la peste. Elle a surtout appris à devenir invisible. Au fil des années, elle a compris qu'être invisible est une forme de pouvoir. Les humains sont trop occupés à étaler leurs vies, à vivre dans le regard de leurs semblables pour valider une forme de reconnaissance d'autosatisfaction. D'ailleurs, elle aurait dû l'apprendre plus tôt, comme ça elle aurait évité les coups que sa mère lui infligeait.

Elle avait façonné une méthode pour éviter les clients de sa mère. Toujours s'habiller en garçon, se raser la tête, éviter le maquillage, le vernis à ongles et grossir, grossir et encore grossir jusqu'à les dégouter, mettre des bandages autour de ses seins pour les aplatir le plus possible au point de ne plus pouvoir respirer. Le tableau final obtenu : une hypo aux mamelles aplaties. Elle savait que c'était sa seule issue de secours. Son passeport de survie, contrairement à sa satanée mère qui déployait toutes les stratégies inimaginables et désespérées pour se raccrocher à une forme de féminité et de minceur dévastatrices. Du moment qu'elle s'offrait sa coupe de cheveux ou sa manucure chez la voisine, peu lui importait que le frigo soit vide pendant des jours.

Elle ne s'était jamais posé de questions sur son orientation sexuelle. Tout ce qu'elle savait c'est que les hommes la révulsaient, elle les haïssait. Une haine clinique qu'elle porte en elle comme une plaie et qui la ronge jusqu'au sang.

Traverser ce parvis tous les soirs relève d'une épreuve horridique. Le moindre regard ou mot de travers tourne au vinaigre, donc elle sait quelle attitude adopter. Elle a développé un instinct de survie. Elle est toujours en alerte. Prête à faire table rase, à sauter dans le premier train ou car. À laisser tout derrière elle pour aller s'installer dans une nouvelle ville où elle se camouflera derrière une nouvelle identité. Sa vie est un scénario. Elle ignorait qu'elle était aussi douée en jeux de rôles. Pour ce scénario en cours, elle a pris le prénom Gretchen. Un prénom pas féminin et austère qui n'inspire aucun attachement ou tendresse.

Dès qu'elle franchit la porte vitrée souillée de crachats et de sécrétions tachées de sang, sûrement des gens atteints de tuberculose, elle se dirige

vers les ascenseurs. Les stigmates d'une violente bagarre entre dealers sur les portes lui signifient qu'ils sont en panne. Elle maudit intérieurement la municipalité qui ne fout rien pour améliorer l'existence du caniveau. Qui est-elle pour prétendre à une forme de considération ou de dignité ? Personne.

Elle se tourne vers la porte des escaliers, prend une profonde inspiration et attaque les marches.

Arrivée à son palier éclairé par une ampoule qui grésille au rythme régulier des violences domestiques qui montent dans les parties communes et se répandent dans les cages d'escaliers, elle se dirige droit à son appartement. Ouvre sa porte et rentre chez elle.

Le noir l'accueille. Elle se déchausse, jette son sac à dos dans le vestibule. Ses jambes la portent à peine. Le poids de la journée a pris corps dans ses moindres cellules et la rappelle à une dure réalité monotone vide et suicidaire.

Elle traîne en direction du petit plan de travail en contre-plaqué qui lui sert de cuisine de fortune où dansent les cafards en la narguant. Elle y a posé son micro-ondes, sa plaque électrique. Elle prend la bouilloire dont le fond est rongé par le calcaire, la remplit et la repose sur la plaque qu'elle allume. Elle ferme les yeux jusqu'à ce que celle-ci se met à siffler. Elle éteint la plaque, prend une tasse dans l'évier qui attendait d'être rincée et se prépare un café.

À mesure que le liquide noir aux arômes amers la réchauffe et réveille ses sens endormis, son regard au noir perçant et éteint fait le tour de la pièce. Sa seule pièce de vie qui a des allures de dortoir où l'ermite qui l'occupe est prête à plier bagage si le moindre grain de sable vient enrayer la machine de duperie mise en route.

Ses yeux se posent sur le cadre qui repose sur sa table de nuit comme un appel de contrition. Elle y voit le reflet de son âme. Ce tableau abandonné dans la tanière diabolique du docteur appartenait à une famille juive morte à Auschwitz. Elle entend toutes les nuits leurs cris de supplice. Elle se met à

imaginer ces familles errantes à travers l'Europe qui ont fini dans des fours crématoires que ces fils de putes nazis ont dignement pensés.

Elles ont déployé tous les moyens possibles pour fuir la mort, mais la malicieuse a pris son pied en les traquant, les hantant, les narguant pour ensuite les retenir dans ses sombres boyaux comme un poisson dans l'eau qui se débat pour passer entre les mailles d'un filet de pêche. La mort peut être une vraie pute, parfois elle a sa dignité. Elle se fait désirer. Il arrive qu'on la supplie de venir, mais elle fait sa garce. Elle est toujours là quand on n'a pas besoin d'elle. Elle en sait quelque chose. Adolescente, elle a expérimenté la mort. Elle l'a supplié de venir la chercher, mais elle l'a boudée à plusieurs reprises. Elle se dit enfin de compte qu'elle n'est pas si différente de ses familles. Elle a aussi erré de ville en ville pour fuir ses tourments. Des forces obscures contre lesquelles elle a livré bataille depuis sa petite chambre d'enfant. Aurait-elle aimé être à la place de ses enfants ?

La seule différence entre eux et elle c'est que sa carcasse ne s'est pas réduite en cendres dans un four crématoire. Elle se désole pour tous ces enfants, mais au moins ils avaient grandi dans des familles aimantes contrairement à elle qui n'a connu que rejet, abandon et violence.

Elle aurait aimé grandir dans une famille dont elle serait fière avec un papa normal et une maman normale comme ceux et celles qu'elles voyaient dans la rue qui tenaient la main de leurs enfants leur offraient des glaces ou des sorties au parc d'attractions. Des mamans et des papas normaux, elle en croisait tous les matins dans son école ou dans les centres commerciaux.

Elle ferme les yeux pour se souvenir du crépuscule printanier où elle a croisé pour la toute première fois le chemin du docteur. Ce qu'elle avait vu par la suite s'impose à elle. Oui, ce qu'elle avait vu la hante et rythme ses nuits. Dans ces moments-là, elle est prise de démence, elle se gratte la tête, les bras jusqu'aux nerfs, se donne des gifles et se cogne la tête contre le mur pour faire taire les maudites voix dans sa tête. Ces voix qui lui bouffent le cerveau et lui parasitent la matière grise.

Elle prend son M1911, un semi-automatique qu'elle pointe contre sa tempe droite. Ses neurones égrènent l'abîme du temps, les nanosecondes

qui lui restent avant que son âme ne se disloque dans l'atmosphère et devienne poussière.

3-2-1-0

Au moment de presser sur la détente pour en finir avec l'air qui oxygène ses poumons, son dump phone se met à hurler. Une espèce de machin faite pour les idiots dans le Nouveau Monde que l'on appelait autrefois le portable à clapet jetable.

C'est l'appel du jailbreaker : le débrideur !

Ce n'est pas aujourd'hui que sa cervelle sera réduite en bouillie sur les sinistres murs du caniveau.

OceanofPDF.com

Killer Town

— Vous êtes du coin ?

Elle lance un jet de crachat dégoulinant de haine en direction de l'étranger pour marquer son territoire et lui signifier qu'elle n'a pas envie d'engager la conversation.

— Je vous ai observée dans le bar. Vous étiez pensive.

Elle balaie du regard le parking du bar, tout est désert. Elle place sa main sur son couteau Bowie suspendu à une accroche sur le côté de son jean, prête à dégainer l'arme si l'inconnu s'amusait à se jeter sur elle.

— Les gens qui s'arrêtent dans cette ville minière paumée fuient leurs démons. Avez-vous quelque chose à fuir ? Avance l'homme avec un regard affuté.

— Ne parlez pas ce que vous ne savez pas, crache-t-elle d'un ton venimeux.

— Voulez-vous que je vous dépose quelque part ? La première ville où règne la civilisation est à 800 km d'ici.

Elle toise l'inconnu d'un air menaçant. Elle ne veut rien demander à personne, elle ne veut rien devoir aux humains. Quand ils te rendent service, ils attendent de toi que tu leur livres ton âme sur un plateau. Ce sont des êtres maléfiques et vicieux. Ils attendent toujours quelque chose en retour. Elle étudie l'inconnu, ce qu'elle remarque sur son avant-bras retient son attention. Elle note les chiffres en tête sans que l'inconnu s'en aperçoive. Elle a une mémoire eidétique, elle est aussi douée en calcul mental. Elle se rappelle qu'on lui avait appris à l'école qu'il fut une époque sombre quelque part dans le monde où l'on faisait porter des chiffres et des étoiles à des humains. Ces personnes disparaissaient parfois dénoncées par leurs voisins qui s'emparaient ensuite de leurs biens.

— Je trouverai quelque chose.

— Comme vous voulez.

Il monte dans son Range Rover sport, fait marche arrière et prend la direction en contrebas de la ville. Prise d'une forme de paranoïa glaciale, elle inspecte les environs pour voir si des gens l'ont vue discuter avec l'individu. S'il s'est intéressé à elle, c'est parce qu'il a senti que quelque chose clochait chez elle. Il n'y a que des cinglés dans le Nouveau Monde qui s'intéressent à elle. Quand ils s'approchent au plus près, tout finit par sauter, par s'embraser en éclaboussant tout le monde. Il va falloir qu'elle garde l'œil sur l'inconnu aux chiffres. Qu'elle trouve la faille béante dans son existence avant qu'il signe sa perte !

Elle prend la direction opposée qui conduit à la réserve indienne qui surplombe cette ville minière aux allures spectrales. Elle compte y passer la nuit à la belle étoile pour se protéger des humains. Elle tire sur les sangles de son sac de randonnée pour mieux ajuster et répartir le poids qui pèse sur ses épaules. En dévalant les chemins tortueux et en pentes, les paroles du tatoué lui reviennent :

« — les gens qui s'arrêtent dans cette ville minière paumée fuient leurs démons. Avez-vous quelque chose à fuir ? »

Il faut entrer en contact avec Hazan au plus vite pour se mettre en mode protection, se dit-elle. Autrefois, quand elle était ado, elle faisait usage des moyens dérisoires à sa portée pour se protéger des humains, mais dans le Nouveau Monde, il a besoin de Hazan. Elle se sent essoufflée, mais dans sa tête, elle est en train de passer au peigne fin l'image de l'inconnu et d'analyser son langage corporel. La bouche ment, mais le corps ne ment jamais. Le corps dit toujours le contraire de ce que la bouche sort.

Quand elle arrive relativement à une hauteur qui lui offre une vue à 360 degrés sur les vestiges de cette ville où des maisons défraîchies aux airs de fantôme témoignent du peu d'habitants qui lui reste, elle se sépare de son sac, le repose au sol, fait un feu, déplie son sac de couchage et l'installe pour la nuit. Elle fouille dans l'une des nombreuses cachettes de son sac pour en extirper le petit PC portable dissimulé dans une housse.

Cette petite machine aux angles arrondis est le seul trésor qu'elle possède au monde. Il a été configuré et débridé par Hazan qui le lui a offert le soir de son anniversaire. Une fausse date d'anniversaire que Hazan lui a attribuée, comme toutes les fois où elle s'installe dans une nouvelle ville pour y jouer un nouveau scénario.

Quand elle gagne une nouvelle ville dans une nouvelle identité, elle éprouve toujours ce sentiment lénifiant de renaître comme si elle sortait de l'utérus d'une nouvelle mère qui vient de la mettre au monde. Qui la nourrira avec le sein et la protégera comme une louve protège ses petits. Une infinie quête animale dont elle est sous emprise. Une sensation unique au monde, comparable à la première sensation que le crack a procurée à une toxico dont elle est condamnée à ne jamais retrouver.

Hazan est en quelque sorte son ange gardien, mais elle ne l'a jamais rencontré dans la vraie vie. Tout ce dont elle a conscience c'est qu'elle éprouve des picotements au cœur quand elle discute avec lui. Ces picotements se transforment ensuite en déchirures quand le jailbreaker décide de mettre fin à leur discussion. Elle n'arrive pas à mettre un mot exact sur ses picotements, sur cette chaleur électrique qui prend forme dans son bas ventre puis se propage dans les infimes cavités de son intimité.

Elle actionne le programme Tor pour crypter sa position. Quand elle est sûre que les outils de traçage des agents fédéraux ne démasqueront pas ses faits et gestes encore moins son adresse IP, elle devient Pixy dans les méandres d'un internet clandestin. Une zone de non-droit où elle peut demander tout et n'importe quoi.

— Yo, Pixy,

ça fait un bail, on t'avait perdue...

— Un taf de merde qui nique tout mon temps. File-moi des infos sur ce matricule...

Elle fait rentrer les numéros tatoués sur l'avant-bras de l'inconnu en faisant usage de sa mémoire eidétique.

Au bout de dix longues minutes, Hazan lui fait signe.

— T’es toujours là...?

— Oui.

— Ce numéro est celui que portait une nana à Auschwitz, elle s’appelait Gloria Akermann. Elle avait une sœur jumelle qui s’appelait Helen. Elles ont vécu dans le ghetto de Cracovie en Pologne avant d’être déportées avec leurs parents et leurs deux petits frères. Gloria et Helen bossaient comme bonnes à tout faire chez un toubib SS complètement sadique du nom de Josef Mengele. Il était surnommé l’ange de la mort d’Auschwitz parce qu’il menait des expériences scientifiques sur des jumelles et des nains.

— Trouve-moi un flingue sans numéros de série.

— Assemblé ?

— Je ferai l’assemblage.

— Ça te prendra du temps. Tu ne maîtrises pas les codes d’assemblage, c’est un job de pro.

— Ne t’inquiète pas pour moi...

— OK, je te mets en contact avec un de mes gars.

— Combien je lui file ?

— Je préfère la crypto, mais je prends du liquide de l’Ancien Monde pour cette fois. On va dire trois cents dollars, t’es de la maison.

Elle referme son pc portable. Sors des restes d’un sandwich de ce midi et mords dedans en regardant les flammes danser dans la nuit. Ses yeux montent vers le ciel où une infinité d’étoiles brillent comme une invitation à les rejoindre dans la Voie lactée. Sans le vouloir, elle se met à imaginer les mains viriles de Hazan sur elle. Subitement, elle eut honte de sentir le fond de sa culotte inondée et les points de ses seins se durcir comme toutes les nuits où elle s’imagine avec lui. Elle se déteste de ressentir de telles choses.

Elle s'en veut de ressembler à sa mère. Elle n'est pas aussi faible qu'elle. Ces salauds qui sont obnubilés par ce qu'elle a entre ses cuisses ne conditionnent pas sa vie. Qu'ils aillent tous se faire foutre, y compris Hazan.

Le lendemain, elle se réveille à 5 h du matin, elle plie bagage et éteint le feu avec de la terre. Quand elle jette un coup d'œil sur son téléphone à clapet jetable, Hazan lui exhorte de descendre en ville pour y rencontrer son contact. Le premier bus est à 6 heures du matin donc elle se hâte d'effacer les dernières traces de son passage dans cette réserve indienne pour éviter d'être pistée par les gardes forestiers.

Elle emprunte le même itinéraire tortueux pour rejoindre la route principale. À peine, qu'elle a atteint l'arrêt de bus, celui-ci s'arrête devant elle. Il est à moitié vide. Les passagers, des ouvriers principalement sont aussi éreintés et blasés que le reflet fantomatique de cette ville. Elle prend place à l'arrière et se replie sur elle-même pour somnoler.

Le centre-ville de Killer Town compte que quelques commerces, il est aussi décrépit que le reste de la ville. Un seul café restaurant dont la façade vient d'être rafistolée se démarque de ce sinistre décor.

Elle pousse la porte, traverse la salle sous les regards interrogatifs des habitués et s'installe au fond. Quand la vieille Saly remarque sa chevelure violette dissimulée par endroit sous la capuche de son sweat noir, elle vient prendre sa commande.

— Je vous sers quoi ce matin ?

— Je prends la formule petit déjeuner.

— Souhaitez-vous un supplément ?

— Non, grommelle-t-elle en arborant un regard de chien battu pour lui fermer toute opportunité de se lancer dans une discussion.

Elle connaît ces vieilles langues de pute, elles sont toujours à l'affût de commérages pour se sentir vivantes ou se délecter du malheur des autres.

Elle observe par la fenêtre quatre véhicules des fédéraux se garer en file devant le café. Quand ils font leur entrée dans la salle, un mauvais pressentiment prend place dans les méandres de son être. Les yeux des clients rivés sur l'écran plat de la télévision éveillent sa curiosité.

— Vous n'êtes pas au courant ? Une remarque mordante que lui lance la vieille.

— Que se passe-t-il ?

— Toute une fratrie atteinte de nanisme a été exterminée. Ils ont été portés disparus depuis un mois. Leurs corps ont été finalement retrouvés dans les rocheuses entre Killer Town et Town Krikk. Tout le secteur a été bouclé par les fédéraux assistés par les agents de la sécurité intérieure qui ratissent large les rivages des rocheuses. Leurs boîtes crâniennes ont été ouvertes et leurs cervelles prélevées. Ils appartenaient à une communauté amish qui vit au pied de la réserve indienne. C'est bien l'œuvre d'un psychopathe. Heureusement qu'ils n'ont pas subi de sévices sexuels.

Elle se sent subitement nerveuse. Elle est arrivée dans cette bourgade à la même époque où des sœurs et frères nains ont disparu. Les gens savent qu'elle est de passage à Killer Town, qu'elle est une marginale. Ces meurtres pourraient lui être mis sur le dos. Elle maudit intérieurement le chaos qui continue de s'acharner sur elle.

Les paroles de Hazan lui reviennent instantanément : Josef Mengele, l'ange de la mort d'Auschwitz pratiquait des expériences scientifiques sur des jumelles et des nains. Le beau visage parfait de l'inconnu tatoué s'impose à elle. Sa mémoire eidétique place devant son champ visuel le matricule de Gloria Akermann. Elle en conclut que ces meurtres ont un rapport avec le tatoué. Il se pourrait qu'il soit un admirateur fou de Mengele. Il reproduit les mêmes crimes que le docteur sadique d'Auschwitz. Il faut qu'elle tire tout ça au clair sinon des tas de cadavres de nains et de jumelles se répandront sur son périple sanguinaire. Un tueur en série qui vénère un médecin nazi, c'est la dernière chose sur laquelle elle souhaitait tomber. Aussi elle se rappelle que l'inconnu tatoué a parlé de Town Krikk qui se trouve à 800 km d'ici. Il faut qu'elle se rende sur place pour le traquer.

Elle finit son petit déjeuner, règle l'addition et quitte les lieux. Elle prend la direction qui mène droit à la seule agence de change qui accepte de prendre les tout derniers billets de banque en circulation contre la cryptomonnaie. Dès que la responsable de l'agence, une bonne mère de famille la voit débouler dans les lieux, elle quitte son bureau et vient à sa rencontre.

— Suivez-moi.

Elle la suit sans se poser de questions. Elle sait qu'elle est le contact de Hazan. Ce dernier a des contacts partout avec qui il fait affaire. Chacun y trouve son compte, mais elle n'avait jamais soupçonné que parmi eux, il y'a des mères de famille sous tout rapport. Il faut dire que dans le Nouveau Monde tout a changé, tout a flambé dû à un effondrement bancaire et financier qui a précipité l'économie mondiale dans la cryptomonnaie et l'humain dans une identité numérique. Elle lutte encore pour ne pas être enfermée dans une identité numérique, elle refuse d'être traquée par les algorithmes, raison pour laquelle elle a demandé au jailbreaker de débrider tous ses appareils connectés.

Cette mère de famille bosse certainement pour lui pour arrondir ses fins de mois. Elle la conduit dans ce qui ressemble à un sous-sol aux poutres apparentes où une pâle lumière éclaire la boiserie et l'ameublement dérisoire. Un coffre-fort calé entre deux murs se démarque de ce cadre sommaire. La femme compose le code, en tire un paquet et le lui tend.

— Un M1911 calibre 45 avec un numéro de série falsifié, sans fichier balistique, originaire des bas-fonds de Danao aux Philippines. Vous pouvez tuer impunément avec ce bijou fantôme.

— J'avais dit à Hazan un flingue non assemblé sans numéro de série.

Elle en veut au débrideur de l'avoir prise pour une bleue alors que ça fait longtemps qu'ils font affaire.

— C'est tout ce que Hazan m'a remis, dit-elle avec un air de maîtresse d'école.

Elle lance un jet de crachat pour lui signifier que son ton méprisant la déplaît. La femme s'empresse de se mettre hors de portée pour éviter le liquide douteux. Elles restent dans la pénombre à se jauger sans débiter un seul mot, puis ses yeux fusillent le décolleté aguicheur de la mère de famille bonne à baiser, une sordide pensée lui vient à l'esprit : Hazan saute-t-elle cette poupée gonflable aux nichons siliconés ? C'est alors qu'un vif pincement acide tenaille son cœur dont elle s'efforce d'étouffer en maudissant le jailbreaker. Elle sort de la poche de sa veste de camouflage une enveloppe et la lui remet.

Elle prend congé et se dirige tout droit à la petite gare de chemin de fer qui ne paie pas de mine pour grimper dans un train qui court droit à Town Krikk. La première ville où commence la civilisation comme l'a si bonnement décrite le tatoué.

OceanofPDF.com

Town Krikk

Ça fait un mois qu'elle tourne en rond dans Town Krikk comme une âme damnée coincée sur terre. Elle a épuisé toutes les rues, tous les centres commerciaux, toutes les places publiques. Un mois qu'elle observe le tatoué. Un mois qu'elle prend des notes sur les allées et venues du tatoué. Un mois qu'elle se pose dans le même café en face de son cabinet pour observer le type de clientèle qu'il reçoit. C'est une clientèle plutôt chic avec une certaine allure. À présent, elle a recueilli quelques informations sur le tatoué. Il s'appelle Hanz Ozwalt, il est psychologue clinicien, il est arrivé à Town Krikk il y a un an, il est célibataire.

Tous les vendredis soir, il se rend en dehors de la ville et ne revient dans son appartement en ville que le samedi après-midi pour assister aux soirées de speed datings organisés par le Silk Road, un bar restaurant niché dans le luxueux club nautique au bord des rocheuses dans lequel il est membre. Elle pressent que le tatoué lui ressemble, il est aussi fort en jeux de rôles. En ce moment même, il joue un scénario. Elle ignore le script, mais il faut qu'elle s'engouffre dedans pour démasquer le tatoué. Consciente qu'elle tient là un rôle fort intéressant, une excitation euphorique l'envahit comme toutes les fois où elle se sent renaître.

Elle attend dans le hall de la fraternité où elle a rendez-vous avec un étudiant qui s'appelle Shiv. Elle pivote sur elle-même pour inspecter l'endroit puis se détache de ce folklore de testostérone lorsqu'une voix qui vient de l'étage l'interpelle.

— Tu es Pixy ?

Elle se retourne et tombe sur un grand blond habillé négligemment d'un drap de bain autour de la taille.

— Je pensais que le jailbreaker était plus futé, fait-elle constater.

Elle maudit Hazan d'avoir donné à ce blond taillé comme une armoire à glace son nom de couverture.

Il descend les escaliers avec un air nonchalant comme s'il avait la tête dans le cul d'un babouin au lendemain d'une soirée de beuverie agrémentée de drogues psychédéliques. Les tatouages qui couvrent sa masse musculaire ressemblent à ceux que Hazan arborent sur ses pectoraux.

— Pourquoi un garçon de bonne famille administre-t-il une plateforme de vente d'opiacés sur le dark net ?

Il la toise avec ses yeux bleus éteints.

— Tout dépend par ce que tu entends par garçon de bonne famille. D'ailleurs, qui ne te dit pas que le jailbreaker n'en est pas un ?

Il sort d'un tiroir une carte d'étudiant et la lui tend.

— Bienvenue sur le campus de Town Krikk Université.

Elle s'empare de la carte, tourne les talons en direction de la sortie.

— Je m'attendais à une bonne pipe matinale.

— Tu peux toujours rêver espèce de bâtard, lance-t-elle à haute volée avant de claquer violemment la porte derrière elle.

Si le jailbreaker fait partie de l'élite comme l'a fait planer ce connard au corps bodybuildé, c'est que c'est un vrai fils de pute de manipulateur. Si le monde est dans un tel foutoir, c'est à cause de l'élite capitaliste parasitaire. Leur cupidité a conduit à la perte de l'humain moyen.

Elle zigzague entre les couloirs de la fac en se fondant dans la masse d'étudiants de Town Krikk, jusqu'à tomber sur un panneau qui indique le labo de recherche en criminologie. Elle pousse la porte et se dirige droit

vers l'accueil. Une jeune étudiante avec une paire de lunettes œil de chat l'accueille le sourire aux lèvres.

— Que puis-je faire pour vous ?

— Je souhaite avoir accès aux registres sur des crimes commis dans tout le pays durant les cinq dernières années.

— Il me faut votre carte d'étudiant.

Il lui passe la carte d'étudiant numérique que le blond lui a faite sur ordre de Hazan. La jeune femme l'insère dans un lecteur de carte pour en vérifier l'authenticité.

— Une étudiante en première année de psychologie dans un laboratoire en criminologie.

— Ça pose problème ?

— Non, mais nous avons pour habitude de recevoir que des étudiants en dernière année.

— Tout a un début.

— Vous travaillez sur un projet particulier ?

— Sur la cognition des tueurs en série ainsi que leurs traumatismes d'enfance.

— C'est assez corsé et vaste comme sujet.

— Il faut bien commencer par quelque chose.

— Bien, vous êtes entrée dans notre base.

— Je vous remercie.

Elle se sent comme un poisson dans l'eau dans cet univers limpide de clarté et de classicisme qu'elle ne connaît que trop peu. Elle aurait tant

voulu être comme tous ces étudiants autour d'elle, qui évoluent dans des cadres familiaux stables avec des papas, des mamans, des sœurs et des frères normaux. Elle aurait aimé se fondre dans le décor, se faire des amis avec qui partager des sorties au resto, au ciné, au bowling, avec qui pique-niquer. Des amis qui s'inquiètent pour elle et la soutiennent dans des moments difficiles. Elle méconnaît le privilège d'avoir une vie sociale.

Son seul ami au monde c'est le jailbreaker ou l'ombre de Hazan. Son regard se pose sur un groupe d'étudiants qui bosse sur un projet. Des gens qui appartiennent à l'élite de Town Krikk, des pourritures qui dirigeront le Nouveau Monde. Son cœur se serre comme si elle avait raté un virage dans sa vie. Normalement, c'est cela qu'aurait dû être sa vie, mais que peut-on espérer d'autre quand on grandit avec une mère qui tapine ? Peut-être le même destin ? Mais elle s'y refuse totalement parce qu'un soir de détresse son moi intérieur lui a murmuré qu'elle était futée. Aussi, elle ne croit pas au destin. Ceux qui accusent et se cachent derrière cette stupide arnaque que l'on appelle le destin, c'est ceux qui ont baissé les bras. Ceux qui ont abdiqué. Ceux qui ont refusé de se battre. Ce foutu concept a bon dos. Tous les réfractaires lui collent leur foutoir, leurs échecs et leurs névroses.

Les jours qui suivirent, sa nouvelle vie d'étudiante la rend vivante et optimiste. Oui, elle se sent vivre. Elle a l'impression de tenir quelque chose entre ses mains, mais elle ignore ce que c'est. Tout ce qu'elle désire c'est que ce quelque chose ne s'arrête jamais. Ce quelque chose la tient en haleine et la rend sereine. Cette nouvelle vie maquillée lui fait se sentir importante, pourtant elle n'oublie pas pour autant qu'elle joue un scénario, que la machine qu'elle a mise en route peut dérailler à tout instant, que tout peut s'arrêter alors elle décide de dévorer ce que la vie paisible à Town Krikk lui offre.

Elle s'achète même de nouveaux vêtements, elle se prend à rêver de s'établir dans cette ville tranquille avec ses maisons aux façades en pierre de taille assorties à des pelouses entretenues au millimètre près. Son envie de s'établir dans le Nouveau Monde commence à prendre des proportions obsessionnelles, après tout la vie rime avec stabilité. Elle n'a jamais été stable, toujours sur les routes en train de prendre la fuite. Il lui est déjà arrivé de fuir sa propre personne. Une forme de tranquillité maniaque et

psychorigide à laquelle elle commence à s'habituer. Quand elle se promène le soir dans les rues désertes de Town Krikk, il lui arrive d'observer des familles dans leurs séjours comme si elle visionnait un film devant lequel le réalisateur lui fait miroiter la promesse d'en être actrice, de tenir le rôle principal. Il faut que le scénariste lui donne son script. Elle désire plus que tout de faire partie de ces familles parfaites qui respirent la plénitude. Tout est propre, épuré, et confortable chez elles.

Peut-être qu'une de ces merveilleuses familles de la classe moyenne aisée bien établies à Town Krikk voudrait bien l'adopter. Oui, elle saurait être une bonne petite, après tout elle se dit qu'elle a des circonstances atténuantes émaillées par d'innombrables qualités humaines. Tout ce qu'elle désire c'est avoir une famille, un vide existentiel qu'elle voudrait combler. Quand son élan pulsionnel atteint une jouissance clinique où elle se métamorphose en petite fille comblée dans le corps d'une adulte, elle rentre tout doucement chez elle.

Elle crèche dans un studio de 30 mètres carrés avec vue sur le campus dans une résidence universitaire que lui a sous-loué Shiv. Pour la toute première fois de sa vie, elle se sent en sécurité. Un matin, elle s'est regardée dans la glace, elle s'est dit finalement qu'elle n'est pas si mal. Elle n'avait jamais remarqué qu'elle avait de grands yeux noirs, que ses lèvres boudeuses légèrement roses étaient d'une fine sensualité, que sa poitrine n'était ni aguicheuse ni petite, elle se situait dans la moyenne. Elle avait juste ce qu'il fallait dans un corps mince et élancé. On lui a déjà fait la remarque qu'elle a des jambes interminables, qu'elle devrait penser poser comme modèle photo. Ses cheveux violets assortis à son style grunge lui confèrent une apparence masculine, mais sous cette masculinité avec laquelle elle cultive une invisibilité, se dissimulent une féminité fébrile et un charme envoûtant. Elle perçoit comment certains étudiants la regardent, lui tiennent la porte ou lui font des sourires, même un jour le jailbreaker lui a fait un compliment, elle a mal pris, mais au fond elle a aimé cela.

Quand ça vient de Hazan, c'est plus authentique, mieux formulé. Elle pense à sa voix virile derrière sa cagoule sur laquelle elle se masturbe certains soirs quand la solitude l'écrase. La petite robe à fleurs qu'elle porte aujourd'hui lui plaît beaucoup. Elle met en valeur sa poitrine et

épouse son corps fragile qui campe sur des Dr Martens qui lui arrivent aux genoux. Elle s'est autorisé un rouge à lèvres mat aux pigments criards pour relever la pâleur de son teint et la finesse de ses traits sur lesquels elle entrevoit le reflet de sa mère. Elle n'aime pas se souvenir d'elle ni voir ses traits en elle, pourtant il arrive qu'elle se demande comment aurait été la vie de sa mère si elle n'avait pas été piégée par les hommes dans le syndrome de Marilyn Monroe.

Une tornade de violence domestique dans laquelle sa fille a laissé des plumes. Regrette-t-elle d'avoir tué sa mère ? Une cicatrice mentale indélébile qui la persécute de temps à autre pour sonder si elle a une once d'empathie et de remords, mais qu'elle préfère étouffer dans les méandres de son inconscient.

Ses recherches sur la psychologie des tueurs en série et leurs traumatismes structurent sa vie et lui permettent de rentrer dans la tête de ces sujets aux pulsions barbares.

Au moment de quitter le labo, ses yeux se posent sur une affiche placardée sur un panneau en face de l'accueil. L'étudiante aux paires de lunettes œil de chat remarque son intérêt pour l'affiche.

— Cette conférence donnée par le professeur Ozwalt est uniquement réservée aux étudiants de dernière année.

— Je me trompe ou dans cette fac il y'a une réelle discrimination à l'encontre des première année, rétorque-t-elle sur un ton mordant.

Elle essaie de retrouver son calme pour ne pas faire tache dans ce milieu faussement aseptisé.

— Où je pourrais obtenir une dérogation ?

— Renseignez-vous auprès de votre département.

Maintenant que le tatoué est venu à elle, il est hors de question qu'elle rate cette occasion inespérée d'assister à une de ses conférences. Elle quitte le labo et se dirige droit à la résidence universitaire où se trouve la

fraternité de Shiv. Les membres du club d'aviron s'y sont donné rendez-vous pour fêter l'ouverture de la saison. Elle interpelle l'un des chefs de section qui dirigent cette tanière à testostérone.

— Je veux parler à Shiv.

— Il est en entretien, il faut prendre rendez-vous.

— Dis-lui que c'est le jailbreaker qui m'envoie.

Dès qu'elle prononce ce nom, l'étudiant se lève sans plus tarder et va chercher Shiv à l'étage. Celui-ci rapplique, appareillé d'un simple drap de bain autour de la taille.

— Je me disais bien que j'allais te revoir.

Il la détaille de bas en haut, s'attarde sur ses jambes interminables, remonte sur sa poitrine puis sur son joli visage.

— Finalement, tu as du potentiel, je comprends mieux pourquoi Hazan a un faible pour toi.

Elle ne relève pas sa remarque sexiste.

— Je veux assister à la conférence d'Ozwalt.

— Et ...?

— C'est uniquement pour les dernière année.

— Cette conférence porte sur quoi ?

— La psychologie positive.

— Tu es bien trop cabossée pour que Carl Gustave Jung vienne en aide ton âme. Je ne peux rien pour toi. Je suis un programmeur, pas un faiseur de miracles.

— Pour un programmeur qui administre le plus gros marché noir de psychotrope sur le Dark web, je te croyais bien plus audacieux.

Elle sait qu'elle vient de toucher un nerf sensible, les programmeurs sont tous narcissiques, il faut mettre à l'épreuve leur ego pour les soumettre. Un jeu de manipulation qu'elle a appris très tôt.

— Hazan m'a mis une belle salope entre les burnes, vocifère-t-il en serrant les dents et les poings pour ne pas lui faire avaler son insolence.

Elle lui fait un doigt d'honneur pour répliquer à son tour en le fixant droit dans les yeux sans ciller.

— Tu auras ce soir ta putain de place, maintenant tire-toi de mon fief.

Elle tourne les talons avec un sourire entaché de triomphe et de machiavélisme. Elle se sent légère comme une plume. Maintenant que le tatoué est entré dans son espace vital, elle va étudier de près son langage corporel.

Au moment même où elle foule le hall de sa résidence, Shiv lui confirme sa place à la conférence que donne le professeur Hanz Ozwalt, elle mord sa lèvre inférieure pour réprimer un assaut d'excitation. Elle est maintenant prise dans une sorte de boucle de réflexion sur l'attitude à adopter pour ne pas être remarquée par le loup déguisé en agneau de Town Krikk.

Une bande de cheerleaders complètement survoltée qui sort des ascenseurs l'extrait de cette boucle psychédélique quand elle entend mentionner le jailbreaker. Celle qui se démarque des autres nanas qu'elle soupçonne d'être la star du campus est sur un nuage : « il était... je ne trouve pas de mots pour décrire ce que j'ai ressenti... », elle se cache le visage en pouffant de rire, ses copines ont l'air de l'envier et de la détester à la fois.

Une haine viscérale broie son cœur, elle bouscule la star du campus ainsi que ses copines sans s'excuser. Finalement, Hazan n'est qu'un connard parmi tant d'autres. Elle a toujours cru qu'elle était spéciale à ses yeux, qu'elle était différente des autres. À cet instant même, elle a envie de

taillader le visage de cette poufiasse avec son couteau Bowie, mais sa marge de manœuvre est réduite, elle sait qu'elle est sur la sellette.

Si elle est libre d'aller et de venir, c'est parce qu'elle a consenti à contrecœur à une expertise psychiatrique que ce foutu système judiciaire lui colle au cul tous les trois mois pour lui faire payer le meurtre de sa mère. Aussi, ils lui ont dit que c'est pour protéger la société. Elle s'est défendue, mais personne n'a voulu donner crédit à sa version. Si seulement elle avait été disculpée par une avocate avec des dents de crocodile, elle aurait pu échapper à cette expertise psychiatrique trimestrielle à la con durant laquelle elle doit être normale. Elle voudrait bien réprimer son moi animal, mais son impulsivité finit toujours par la trahir.

Quand elle arrive chez elle, elle se déchausse, jette ses affaires sur le sol du vestibule, se sépare de ses vêtements et va sous la douche pour dissiper ses envies de meurtre. Quand elle se sent apaisée sous les jets brûlants qui ont laissé des marques rouges sur sa peau comme des cartes d'autoflagellation, elle sort de la douche, met un peignoir de bain et revient dans le salon.

Elle prend son PC portable, le repose sur sa table basse et se cale sur le canapé pour se perdre dans les méandres de Tor.

Ils restent là à se regarder comme toutes les fois où les mots leur manquent. Elle aurait voulu qu'il retire sa cagoule, qu'elle voie pour la toute première fois les expressions et les traits de son visage, à quoi ils ressemblent. Le serpent qui remonte de ses lombaires en passant par ses obliques jusqu'à son cou lui donne envie de passer à travers son écran d'ordinateur pour retrouver le jailbreaker de l'autre côté. Elle passe un doigt sur l'écran pour retracer ce serpent 3D venimeux aux lignes consuméristes comparables aux idéaux libertaires et capitalistes de Hazan. Son doigt vient se poser sur ses lèvres que sa cagoule entrave par endroits.

— Tu as une nouvelle coupe de cheveux, constate-t-il.

— Oui, souffle-t-elle dans un murmure presque inaudible.

Elle garde le silence en suçant son pouce comme toutes les fois où elle se sent intimidée par lui. Toutes les fois où les mots se brisent en miettes dans l'atmosphère, que les phrases perdent leur sens.

— Tu n'es pas sincère avec moi, balbutie-t-elle.

Il sourit mollement, ce qui lui confère un charme vivifiant derrière sa cagoule qui constitue une entrave infranchissable.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ?

— Parce que tu baisses la star du campus de Town Krikk. Comment s'appelle-t-elle ?

— Lexie Winklevoss.

— Elle est en quelle année ?

— En troisième année de littérature anglaise.

Elle baisse les yeux en boudant avec ses belles lèvres pleines qui ont rosé, prises entre le feu de ses émotions reptiliennes qui la démangent et son envie irrépressible de contrôler sa colère contre lui.

— Kiara, regarde-moi, dit-il sur une intonation suave pour l'amadouer.

Il sait qu'elle peut avoir une attitude enfantine souillée de diabolisme et il aime ça.

— Ne m'appelle plus jamais par ce prénom.

— Pourtant c'est ton prénom. Écoute, ne lui cherche pas des embrouilles, c'est une gentille fille.

— Comme toutes ces filles de bonne famille sur le campus qui ont des mamans et des papas normaux, dit-elle avec fureur.

— Elles n'ont pas toutes des mamans et des papas normaux. Est-ce que tu prends ton traitement ?

— Tu crois que je suis cinglée, c'est ça ?

— Kiara, que se passe-t-il, si tu ne prends pas ton traitement ?

— Le chaos ! murmure-t-elle en fourrant encore son pouce dans sa bouche tout en serrant Binky contre elle, la peluche avec laquelle elle dort. On aurait dit une sucette aux saveurs acidulées à laquelle elle se raccroche férocement pour combler une faille dans son existence.

Il la fixe avec un appétit vorace sans rien rajouter. Il sait que son attitude enfantine cache une manipulation sournoise et insidieuse. C'est fait pour tromper.

Le jailbreaker la connaît mieux que quiconque. Même les fantômes de sa mère et de Binky n'ont pas réussi à la convaincre de prendre son traitement. Binky lui a rappelé que son expertise psychiatrique aura lieu dans quelques jours. Si ce fichu système judiciaire corrompu décèle le moindre souci dans sa tête, il l'enverrait dans une boîte en fer avec pour seule distraction une fenêtre qui donne sur un champ magnétique. Binky lui a aussi mis en garde que c'est pour protéger la bonne société du Nouveau Monde, mais elle s'en fout des normes du Nouveau Monde. Qu'ils aillent tous brûler en enfer !

Elle écarte légèrement ses cuisses pour attendrir Hazan. Elle sait qu'il veut voir ce qu'elle a sous son peignoir comme tous les hommes-loups.

Elle détache lentement la ceinture de son peignoir, écarte sensuellement ses très belles cuisses fuselées, elle sait qu'il aime ça, il le lui a déjà dit. Il lui a dit aussi qu'il aime baiser les vierges. Elle se caresse, écarte ses petites lèvres pour qu'il voie à l'intérieur d'elle. Les mouvements nerveux de sa pomme d'Adam signifient qu'il est en surtension. Elle remonte ses mains sur son ventre et les balade sur les seins.

Les pointes auréolées de rose deviennent tendues. Il ne réagit toujours pas, mais il continue à jouir du spectacle qu'elle lui offre. Que faut-il qu'elle fasse pour qu'il se mette à se branler ? se demande-t-elle. Quand elle le voit rouler un pétard tout en continuant à la mater, elle comprend qu'il commence à moins se contrôler. Il tire quelques bouffées de son joint,

les volutes de fumée qu'il rejette dans l'air forment des halos ondulants puis finissent par se désagréger. Ses yeux sont empreints de teintes corrosives, synonymes de désir primitif.

— Montre-moi ton trou du cul. Fais-moi tes gémissements de poupée.

Elle se met de dos, fait tomber son peignoir pour lui montrer son petit cul galbé à la peau diaphane.

La voici en train de doigter son trou du cul qui est aussi rose et ferme que sa vulve. Quand elle lui fait face, elle le surprend en train de se masturber.

— Viens – là !

Elle approche son petit sexe de l'écran. Sans se faire prier plus longtemps, le jailbreaker crache toutes ses couilles en sautant son écran PC. Cette agréable vue sur sa poutre d'une épaisseur constante et démoniaque qui vomit en abondance sa sauce a fait naître en elle une jouissance anesthésiante au point d'émettre des miaulements de supplice. Elle se remet à sucer son pouce comme fait une petite fille égarée en manque d'amour noyée dans une forme de béatitude léthargique pour se raccrocher à un instant illusoire.

Cette nuit-là, quand elle se retrouve dans la solitude sournoise et glaçante de son lit, elle est prise dans un tourbillon psychotique où elle voit le fantôme désespéré de sa mère l'habiter. Il prend corps en elle. Il accuse Hazan de la manipuler pour ensuite l'enfermer dans le syndrome infernal de Marilyn Monroe. Le fantôme de sa mère lui fait part de son dégoût du sexting qu'elle a eu avec Hazan qui ne cherche qu'à se vider les bourses. Il lui prédit qu'elle aura le même sort funeste qu'elle parce que le jailbreaker est aussi égoïste et salaud que les mecs-loup qui se pavanaient dans l'appartement sordide. Elle promet au fantôme de Sienna Brando de ne jamais tomber dans le piège répulsif de cette blonde écervelée que Hollywood a créée pour satisfaire les fantasmes les plus répugnants des hommes-loups.

Aujourd'hui est un grand jour. Elle va en ville où elle achète un gâteau des fleurs et des bougies. Arrivée dans son studio, elle place les fleurs dans un vase, les bougies sur le gâteau qu'elle allume et ferme les yeux. Aujourd'hui, c'est le jour où elle s'autorise à libérer son inconscient. Ce foutoir qui se loge derrière son crâne et qu'elle refuse de déterrer. Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de Binky. Elle ferme les yeux pour se souvenir de lui.

Binky aurait eu 10 ans en ce jour. Il n'en avait que 5 quand leur mère l'a cogné à mort dans sa chambre de petit garçon. Elle a ensuite enroulé le petit corps sans vie, frêle, mal alimenté et innocent de Binky dans la moquette Spiderman de sa chambre et lui a demandé de l'aider à le descendre au sous-sol où se trouve un congélo. Que pouvait-elle faire d'autre à part obéir à leur bourreau ? Sinon elle allait subir le même sort que son petit frère. Elle lui a ensuite ordonné de nettoyer toute la chambre, qu'il ne reste aucune tache de sang de Binky sur les murs ! Binky est resté dans le congélo pendant deux semaines.

Tous les soirs, elle venait lui parler en espérant qu'un jour qu'il se réveillerait. Elle a ressenti un terrible sentiment d'être projetée dans une fiction d'horreur. Un soir, un des hommes-loups qui circulaient dans la maison a amené avec sa mère le corps de Binky. La veille quand elle a écouté à la porte, ils se sont mis d'accord de bruler le corps du petit garçon dans la forêt. Leur mère a passé sur Binky toutes ses frustrations. Toute sa vie, elle a cherché à être aimée, mais les hommes-loups n'ont fait que se servir d'elle et la jeter comme une couche pour bébé bourrée de merde.

L'école de Binky a signalé au bureau du shérif du comté de Hillson l'absence mystérieuse de Binky. Quand sa mère a été convoquée au bureau du shérif, elle a répondu qu'elle s'était abstenue de signaler sa disparition de peur que les services sociaux lui retirent la garde de sa fille. Elle n'a jamais raconté aux autorités ce qui était arrivé à son petit frère.

Dans l'après-midi, elle retourne flâner entre les couloirs du département de psychologie jusqu'à s'arrêter avant une machine à café pour prendre un petit encas. Elle choisit un latté macchiato puis introduit des pièces pour régler sa commande.

— Je ne prends pas de monnaie de l'Ancien Monde.

Lui répond la machine à café avec une impertinence d'une rare violence en rejetant ses vieilles pièces de l'Ancien Monde.

— Ta gueule la putasse.

Elle paie sa boisson sans enthousiasme avec son smartphone. Ça la met en rogne d'être emprisonnée dans cette satanée identité numérique avec sa foutue cryptomonnaie. Pour décrocher du Nouveau Monde, elle utilise le flip phone, un téléphone à clapet. Ça la rassure de savoir qu'elle a encore le contrôle sur elle. Qu'elle n'est pas épiée et traquée par les algorithmes !

Elle attend son latte, mais rien n'arrive. Pour la punir de son insolence, la machine sadique affiche une obsolescence programmée qui a été instaurée pour narguer l'humain et le rendre idiot. Elle donne de violents coups de pied à la machine en oubliant qu'elle s'était fait la promesse de réprimer son impulsivité dans ce cadre hypocritement épuré.

— Saleté de robot de merde, tu vas me servir mon café ou me recréditer mon blé.

Les étudiants qui empruntent ce long couloir fastidieux qui donne dans différentes salles de classe dédiées aux travaux en groupes restreints semblent la prendre pour une folle furieuse échappée tout droit d'un asile psychiatrique. Si seulement ils étaient avertis de ses accès de colère virulents ponctués d'épisodes psychotiques, ils auraient tous pris la fuite.

— Ce n'est pas en la défonçant qu'elle va t'obéir, lance une voix ferme derrière elle.

Elle sent presque son souffle chaud caresser les cheveux fins qui ornent le haut de sa nuque. Elle se retourne prête à donner une baffe retentissante au mec qui ose prendre à la légère sa frustration.

— De quoi tu te mêles ?

L'inconnu appuie sur un bouton, la machine sadique à la langue de pute lui sert enfin un café brulant aux arômes amers à la place de son latte macchiato. Il prend le gobelet en papier recyclé et le lui tend.

— Fallait juste que tu presses sur ce choix pour finaliser ta commande. L'impulsivité ne paie jamais.

Elle se sent à la fois idiote et reconnaissante. Elle aurait voulu dézinguer la machine, mais elle se contente du liquide amer au goût pisseux.

L'étudiant se serre un café à son tour.

— Tu es nouvelle à Town Krikk ?

— Oui.

— C'est quoi ton nom ?

— Cara Di Vita Corleone.

— Tu as des Origines italiennes ?

— Siciliennes.

— Sandor Schulz se présente-t-il.

Elle le dévisage curieusement, il est aussi libertaire que Hazan. Les tatouages qui tapissent son cou en disent long sur son activisme haineux contre le système capitaliste parasitaire du Nouveau Monde.

— Attends, ta tête me dit quelque chose.

Elle cligne des paupières, fronce des sourcils pour se rappeler où elle l'avait vu pour la toute première fois.

— Tu es le mec de la fac de Columbia. Celui qui est poursuivi par le FBI pour avoir téléchargé plus de quatre cent mille fichiers de recherches académiques.

— Cinq cent mille pour être exact.

— Qu'est-ce que tu fous sur le campus de Town Krikk ?

— Je me promène en attendant que Columbia veuille bien me réintégrer.

Eh oui, dans le Nouveau Monde, il suffit que tu fasses une connerie même insignifiante pour être ostracisé.

— Comment tu trouves Town Krikk ?

— Tu veux dire une tanière pour gosses de riches et classe moyenne aisée où tout le monde est parfait. Bizarrement, je commence à y creuser mon petit trou. J'adore ses boutiques et ses cafés.

— Je vois que tu es une adepte de sociologie. Tes cours se passent bien ?

— Je passe le plus clair de mon temps à entrer dans les têtes des tueurs en série dans le labo de recherche en criminologie que d'aller en cours.

— Et ça te plaît de fouiller dans les têtes de ces tordus ?

— Faut bien que quelqu'un s'intéresse aux traumatismes de ces malades pour mettre en garde aux plus naïves. Ted Bundy utilisait bien son charme légendaire pour sévir sur les campus.

Elle a le sentiment d'être aussi tordue que Bundy.

— Finalement, t'as eu raison d'avoir donné des coups de pied à cette saloperie de machine à café. J'ai un goût de pisse sur la langue.

Ils quittent le bâtiment et longent les arcades du campus qui bordent les pelouses où certains étudiants prennent le soleil en roucoulant. Une limpide clarté de début d'après-midi baigne cet ensemble académique où les jalousies, les perversions, les vices les plus sournois et venimeux grondent en attendant d'éclabousser ce joyau de leur laideur.

— Ça te dirait qu'on s'attable au Carbone, c'est moi qui t'invite à déjeuner.

Elle le toise bizarrement en se demandant qu'est-ce qu'il lui veut. D'habitude, elle se méfie des inconnus, mais elle se sent proche de ce spécimen mis au banc de la fac de Columbia en attendant que son sort soit tranché. Ils ont en commun cette attitude de transgresser délibérément les règles du Nouveau Monde. Il lui paraît humble avec les pieds bien ancrés sur terre contrairement à ce qui est décrit par les médias qui l'ont diabolisé. Devinant sa réticence, il lui fait un petit sourire attendrissant pour la mettre en confiance sans la bousculer.

— Je ne suis pas un connard, je te rassure.

— T'inquiète, j'ai un radar à fils de pute, je les détecte de loin.

— Et que te dit ton radar à fils de pute ? demande-t-il sur un ton moqueur en rentrant dans son jeu.

— Qu'on est du même camp !

Ils se dirigent droit au Carbone, le snack le plus fréquenté et le plus instagrammable du campus. Après qu'ils ont passé commande, ils gagnent le fond de l'enseigne. Elle pensait que cette journée allait être triste comme tous les anniversaires de Binky, mais elle s'annonce prolifique. Pour éviter de se culpabiliser, elle se dit dans son for intérieur que Binky aurait aimé qu'elle prenne du bon temps. Tout ce qu'elle espère c'est que son petit frère a finalement trouvé un foyer paisible et aimant au supposé paradis des enfants. Elle chasse ses pensées métaphysiques en se polarisant sur le moment présent qu'elle partage avec cet anarchiste d'un genre nouveau.

— Tu es tout le contraire du jailbreaker, lui fait-elle remarquer.

Il sourit vaguement et ses yeux bridés s'enfoncent davantage, ce qui lui confère un charme fou. Une surtension érotique plane au-dessus de leurs têtes et met à l'épreuve l'intérieur de ses cuisses qui surchauffe. Cette brûlure à la fois électrique et euphorisante remonte jusqu'aux pointes de

ses seins qui durcissent et se tendent contre le tissu élastique et transparent de son crop top.

— Hazan est un vrai fils de pute. Il est aussi pourri que les mecs de Town Krikk.

— Tu veux dire qu'il fait partie de l'élite capitaliste parasitaire qui a créé le Nouveau Monde ?

— Il en fait partie, mais il préfère se noyer dans ses mensonges pour tromper ses fans.

— Et moi qui pensais que son capitalisme morbide se limitait uniquement sur le dark web vu qu'il rackette l'élite avec ses coups du tapis, dit-elle tristement.

Finalement, il ne faut faire confiance à personne dans le Nouveau Monde. Peut-être qu'il est temps qu'elle se rende à l'évidence que le jailbreaker la manipule. Il est du côté des oppresseurs. Shiv le lui a bien fait comprendre. Remarquant la tristesse qui prend forme sur son joli visage, il la secoue pour la ramener sur terre.

— Nom de Dieu, ne me dit pas qu'il t'a eue aussi. Tu me parais éloignée de tout cet engouement psychotique, obsessionnel et malsain sur la personne de cet imposteur.

— Je le suis, mais il m'est venu en aide dans plusieurs galères.

Elle ne veut pas qu'il la prenne pour une idiote sans cervelle qui est tombée dans une absurde sensibilité carcérale comme toutes ces étudiantes sur le campus qu'elle surnomme « les Nepo Baby », diminutif de népotisme. Parce qu'elles suivront les pas de leurs parents. Parce que toutes les portes leur seront grandes ouvertes, contrairement à elle qui pactise avec le diable pour joindre les deux bouts.

— Parle-moi de Columbia.

— C'est une fac truffée de gosses de riche sans âme.

— Et les fraternités, comment ça se passe là-bas ?

— Je suis un non-affilié. Je ne fais partie d'aucune fraternité. Je roule pour moi. C'est ça d'être le programmeur le plus génie de tout le deep web.

Elle lève les yeux au ciel pour railler son manque d'humilité.

— J'ai fait une découverte récemment.

— Laquelle ?

— Au cours de mes études sur les tueurs en série dans le labo de recherche en criminologie, j'ai parcouru les assassinats commis sur les cinq dernières années. Parmi les victimes, il y'a des jumelles blondes et des nains dans le Colorado, en Floride, et en Utah. Leurs boîtes crâniennes ont été ouvertes et leurs cerveaux prélevés. Toute une fratrie de nains appartenant à une communauté amish a été exterminée à Killer Town dernièrement. Ils avaient disparu depuis un mois. Ils ont subi le même sort. Personne ne se pose de questions sur le fait que ces victimes ont subi les mêmes atrocités. Leurs organes qui englobent leur système nerveux ont été prélevés. J'ai alors poussé mes recherches plus loin. Les mêmes crimes ont été perpétrés sur des jumelles blondes et des nains en Argentine exactement où vit une communauté qui se réclame de la race aryenne. Cette même communauté est fondée par des descendants de nazi. Quel est le point commun entre des jumelles blondes et des nains ?

— Le PH04, une hormone sécrétée par le cortex occipito-temporal gauche et par l'hypophyse. Deux régions du cerveau où se concentrent plus de terminaisons nerveuses chez des jumelles blondes et des nains. Au 3e mois de grossesse, la mère fabrique le PH04 et le transmet à son fœtus. On retrouve le PH04 uniquement dans le système nerveux des nains, des jumelles blondes et des albinos. Les narcissiques fortunés déboursent des milliards pour accéder à ce produit de jeunesse qui régénère les cellules. La personne qui le reçoit renaît comme si elle

venait de sortir de l'utérus de sa mère. Elle sent et voit tout son organisme se régénérer. Elle sent jusqu'à la formation de ses os, ses dents qui repoussent, le goût du liquide amniotique dans lequel il a baigné dans le ventre de sa mère. C'est plus efficace sur le long terme que n'importe quelle méthode d'intervention de la médecine esthétique. Le PH04 est devenu la nouvelle drogue pour les plus friqués.

— Rassure-moi, c'est une blague.

— J'aurais voulu que ça soit le cas. Nous sommes dans un vaste marché de l'offre et de la demande. Tout se vend, tout s'achète. Il y'a des enchères sur le PH04 sur le dark net. Ce sont les dérives du Nouveau Monde.

— Ça veut dire qu'il y'a un tueur en série qui circule dans la nature pour tuer des jumelles blondes, des nains ou des albinos pour leur extraire le PH04 pour le vendre au plus offrant pour rester jeune.

— T'as as bien pigé le truc, conclut-il en lui décochant un clin d'œil de la matière la plus décérébrée possible comme si c'était une banalité bien ancrée dans le Nouveau Monde.

À ce stade-là, elle a envie de chialer. Elle ne trouvera jamais sa place dans ce foutu micmac. Elle a envie de baffer tous ces étudiants qui sont prisonniers de l'addiction à leur propre image guidée par l'obsession de devenir populaires.

— Et comment sais-tu que c'est le PH04 ?

— Les fonctions du PH04 sont décrites dans les essais cliniques du département de santé publique de Columbia.

— C'est dingue, je comprends mieux pourquoi les fédéraux te poursuivent. Tu es en possession de fichiers confidentiels. Si le monde entier venait à découvrir cette possibilité de rester jeune à l'infini, il y aurait dans toutes les rues des cadavres de jumelles blondes, de nains et d'albinos. Il est temps de mettre fin à cette folie meurtrière.

Leur discussion est subitement entravée par des rires de provocation de la même bande de filles qu'elle avait croisée dans le hall de sa résidence. Toutes les attentions se polarisent sur la star du campus qui est la meneuse du groupe.

— Lexie Winklevoos, la Nepo Baby la plus riche du Nouveau Monde.

— Comment le sais-tu ?

— Son père est Baron Winklevoos.

— Le propriétaire de Naked ?

— Le réseau social où les ados se suicident en direct.

— Satané Nouveau Monde.

Elle aurait tant aimé faire partie de cette bande même si elles sont hypocrites et se détestent secrètement, mais elles ne l'accepteront jamais parce qu'elle est née du mauvais côté. Elle a appris que pour être fun et être aimé de tout le monde, il faut être hypocrite. Elle se demande, si elle est aussi invisible, bien qu'elle ait bousculé Lexie dans le hall de sa résidence. Elle se souvient que l'élite capitaliste parasitaire ne voit pas les personnes comme elle. Ce qui s'apparente à une douleur de la solitude subie pince son cœur et lui renvoie à sa triste existence qui est un gigantesque désert stérile.

— Le jailbreaker l'a marquée pour avertir qu'elle lui appartient.

— Où ?

— Sur sa chatte et son cul.

— Tu l'as vu ?

— Une photo d'elle circule sur le dark web. Elle y est en monokini moule chatte qui lui rentre dans la rondelle. On y voit la signature de Hazan. Cette photo fait l'objet d'enchères les plus délirantes.

— À combien montent les enchères ?

— À 18,776 663 bitcoins soient cinq cent mille dollars américains de l'Ancien Monde.

— C'est une dinguerie, finalement toutes les chattes ne se valent pas. Est-elle au courant ?

— Elle l'ignore, il se pourrait que ce soit un coup foireux de Hazan pour se remplir les burnes.

En ce moment même, elle a envie de massacrer la face du jailbreaker. De lui crier ses vérités sur sa putain de cagoule. Pour apaiser cette force naturelle instinctive qui la démange jusqu'aux nerfs, elle broie sa canette de soda vide dans sa paume au point de ressentir des fourmillements dans les doigts. Les craquements de la canette qui se tord révèlent l'ampleur de sa fureur.

Quand ils quittent le snack, il fait déjà noir sur le campus. La brume, qui s'est abattue sur les lieux a contraint les étudiants à se réfugier dans leurs résidences. Au moment de grimper dans sa bagnole pour rejoindre New York, il la prend dans ses bras et la serre contre lui comme s'il cherchait à lui insuffler un message. Quand elle effleure ses lèvres avec les siennes, leur intime chaleur lui donne envie d'aller plus loin. Comprenant son désir inavoué, il s'empare de ses lèvres dans une étreinte à la fois étourdissante et féroce. Ses lèvres roses, boudeuse et insolentes l'ont obsédé depuis qu'elle s'est détournée de la machine à café récalcitrante pour se défouler sur lui. Sa fougue et sa personnalité incisive ponctuée de spontanéité brute l'ont séduit. Quand leurs lèvres se séparent, seuls leurs regards plongés l'un dans l'autre suffisent à évoquer implicitement leur fantasme mutuel.

Ce matin, elle s'est levée très tôt pour parcourir les notes qu'elle avait prises au labo.

Quand son ordinateur émet une notification, elle prend part à l'invitation cryptée que le jailbreaker lui a envoyée.

— Shiv, t'a vu hier soir avec Schulz. Qu'est-ce que tu foutais avec ce bâtard ?

— Est-ce que je te pose des questions sur ta relation avec Lexie Winklevoss ?

— T'as niqué avec lui ?

— Occupe-toi de ton monde que tu as bâti sur des mensonges et de la tromperie.

— Arrête de me prendre pour un imbécile et réponds-moi.

— Et si je refuse, que vas-tu faire ?

Les contractions nerveuses des muscles de son cou lui signifient qu'il est sur le point de tout fracasser. Elle aurait donné le monde pour voir la colère qui se dessine sur ses traits que sa cagoule dissimule.

— Sais-tu au moins que Schulz est sous surveillance, tu peux plonger avec lui...

— Et toi, Hazan, qui es-tu ? Un manipulateur qui se fait passer pour un type qui déteste l'élite en faisant semblant de les racketter avec tes coups du tapis, alors que tu fais partie de l'élite ! Ces parasites qui ont plongé l'Ancien Monde dans un effondrement boursier et bancaire pour que les personnes comme moi se soumettent à eux.

Elle est à bout de souffle. Elle se rend compte qu'elle hurle d'indignation et d'injustice sociale quand l'écho de sa voix se fracasse contre les murs de son appart avec une rage combative. Cette rage sourde et pugnace qui gronde dans son bas ventre jusqu'à la faire trembler de douleur. Cette rage qui lui bouffe les tripes et lui vide de toutes ses forces. Elle a déjà vu cette rage se personnifier en un être diabolique le jour où elle a tué sa mère : Sienna Brando. Une pauvre idiote sicilienne, qui a cru que sa beauté aveuglante lui ouvrirait les portes de Hollywood. Le seul héritage que sa mère lui a légué c'est sa beauté qu'elle camoufle et enlaidit sous son style grunge. Elle lui a aussi légué son nom de famille qu'elle

porte comme une cellule cancérigène qui lui nécrose la chair. Seuls Hazan et le système judiciaire du Nouveau Monde connaissent sa véritable identité : Kiara Brando.

— Kiara, écoute... je...

Elle ferme les yeux et se bouche les oreilles pour ne plus le voir, pour ne plus entendre le timbre viril et invectif de sa voix, pour mettre définitivement une digue entre eux. Une barrière fictive que sa cagoule a déjà façonnée. Quand elle rouvre les paupières, le jailbreaker n'est qu'une sinistre et lointaine ombre dans sa vie.

Elle claque le capot de son PC portable. Se déplace jusqu'à sa cachette où elle range ses objets précieux, prend son M1911, le glisse à l'arrière de son jeans. Le métal froid et acéré en platine lui cisaille les reins, mais ce n'est pas son problème, car elle a connu les pires éraflures de la vie. Celles qui restent à jamais gravées dans la psyché que l'on traine comme un boulet à la cheville.

Elle a choisi de se placer au sommet de l'amphi pour que Hanz Ozwalt qui vient de faire son entrée sur l'estrade ne la domine pas. La vie lui a appris qu'il faut se placer à la même hauteur qu'un loup déguisé en agneau pour qu'il ne détecte pas les failles de ton existence. Quand le regard du tatoué happe le sien pour pénétrer son moi intérieur afin de détecter ses traumatismes, elle ne baisse pas ses yeux. Leurs regards sont semblables à deux aimants qui s'attirent et se repoussent. Elle lit dans le regard du tatoué une vague impression de déjà vu.

— Je suis le professeur Hanz Ozwalt, psychologue clinicien à Town Krikk. Comme vous le savez, cette conférence porte sur la psychologie positive. Ce qui m'amène à parler de la conscience de soi, la conscience de l'inconscient. La connaissance de soi pour guérir l'enfant blessé et malade émotionnellement qui vit dans l'adulte, objet d'étude de Carl Gustave Jung. Mais avant, je voudrais aborder sommairement la psychologie freudienne.

Au fur et à mesure que le temps file, elle se focalise sur le langage corporel du tatoué. Ses haussements de sourcils, ses mains qui se joignent, ses bras qu'il croise contre son puissant torse, puis qu'il laisse tomber le

long de son corps avec virtuosité et élégance, son beau sourire trompeur et narquois entaché de fourberie. Ses larges épaules carrées évoquent une discipline sportive psychorigide. Une hygiène de vie maniaque se dégage de son corps massif et musclé. Ses allées et venues sur l'estrade démontrent une aisance remarquable avec une capacité de communication et de maîtrise de soi hors pair.

À la fin de la conférence, elle en déduit que Hanz Ozwalt est bien un psychopathe réfléchi contrairement au psychopathe impulsif esclave de ses pulsions meurtrières.

Quand elle quitte l'amphi et s'engage dans les couloirs bondés du département de psychologie, la voix du présumé tortionnaire à l'intonation mielleuse se fait entendre.

— Il me semble vous avoir déjà croisée. Je pense que vous êtes la fille aux cheveux violets à Killer Town. Que faites-vous à Town Krikk ?

— La même chose que vous lui répond-elle avec une audace désarmante en tordant ses belles lèvres pleines pour jouer à la sale gosse.

— Et que pensez-vous que je fais à Town Krikk ?

— C'est à vous de me le dire docteur.

Elle a misé sur ce qualificatif pour le troubler, car dans cette ville tout le monde l'appelle professeur. L'effet escompté se produit, son sourire s'efface, laissant place à un masque démoniaque.

— C'est mademoiselle comment ?

— Cara Di Vita Corleone.

— D'origine sicilienne ?

Elle hoche la tête en signe d'approbation. C'est aussi une façon de lui exprimer son mépris. Ils se jaugent comme deux chiens battus aux parcours erratiques prêts à se mordre, à se charcuter jusqu'à la moelle.

— Je savais bien que vous étiez tourmentée. Une séance d'hypnose vous délivrera de vos tourments. J'organise aussi des séances de mort imminente. Ça pourrait donner un sens à votre existence de savoir qu'il y'a une lumière après la mort, conclut-il en arborant une parfaite dentition diabolique.

Ce bâtard assoiffé de sang et de chair humaine est-il en train de la menacer ? se demande-t-elle.

Cette vague impression de déjà vu lui apparaît soudain plus claire comme de l'eau de roche. Le professeur Ozwalt est la copie certifiée de cet acteur cannibale de Hollywood qui piégeait ses petits amis : Armie Hammer.

Leur charme est une arme létale. Un charme superficiel d'une portée interplanétaire qui piège leurs victimes. D'ailleurs en parcourant du regard l'amphi, toutes les étudiantes étaient cruellement tenues en laisse par ce charme dévastateur.

Elle quitte le bâtiment, traverse tout le campus et se dirige droit dans le centre-ville où elle s'attable au Drugstore. Une charmante petite galerie commerciale dont l'une des entrées donne sur une rue peu fréquentée où s'érige en grandes baies vitrées la maison du tatoué qui s'ouvre sur le paysage citadin et arboré de Town Krikk.

Aujourd'hui, c'est vendredi, d'ici peu il rentrera de la fac, prendra son Range Rover sport pour se rendre en dehors de la ville.

Au bout de longues heures d'attente, elle voit Ozwalt partir de chez lui. Elle patiente encore et se rassure que son M1911 est bien calé contre le bas de son dos. Quand elle se déplace dans l'aile opposée de son emplacement, elle constate que le centre-ville se vide, que les habitants de Town Krikk se retirent chez eux. Elle rabat sa capuche sur sa tête avant de désert le Drugstore.

Trois jours plus tôt, elle avait fait part à Hazan de son projet de s'introduire chez Ozwalt. Pour assurer sa sécurité, le jailbreaker a donc introduit des logiciels malveillants dans toutes les caméras connectées de la

maison pour qu'elles ne filment pas en temps réel. Entre le déroulement des faits et les images qu'elles affichent, il y'a un décalage de deux heures. Elle se dit qu'elle a largement le temps de ratisser large sans se faire prendre en flagrant délit.

Elle refait dans sa tête une dernière rétrospection du plan de la maison du tatoué que Hazan lui a envoyé. Elle se souvient qu'il y'a une porte qui date de la guerre d'indépendance des États-Unis, une vraie relique à laquelle le tatoué n'a pas souhaité insérer un système de fermeture et de sécurité pour éviter de déprécier sa valeur et son authenticité. Elle compte passer par cette porte pour voir où cela la mènera.

Elle prend la précaution de couvrir la moitié de son visage avec un bandana et de se camoufler derrière des lunettes aviateur avant d'escalader sans difficulté le mur arrière de la maison. Elle atterrit avec souplesse dans le jardin éclairé par des spots encastrés dans le gazon. Elle se dirige droit vers la porte d'antiquité qui se situe au fond du jardin qu'elle pousse. La faible luminosité des spots du jardin éclaire des escaliers flottants en lévitation qui conduisent dans un sous-sol.

Elle sort une lampe frontale de son sac à dos qu'elle place autour de sa tête et descend l'escalier. À mesure qu'elle avance dans cet abîme noir béant comme une gueule de monstre, celui-ci se transforme en labyrinthe solitaire dans lequel elle est engluée et prise en otage. Elle s'y perd, tourne sur elle-même, pivote de gauche à droite, repart, semble revenir à son point de départ pour réfléchir à une stratégie. Pour éviter de réduire en poussières sa détermination obsessive, elle se dit que c'est un gigantesque parc d'attractions fait en carton-pâte.

Elle détecte au-dessus d'elle différents mouvements comparables à des allées et venues accompagnées de sons de voix étouffés et de klaxons. Elle pressent que ce labyrinthe est un bunker sur lequel Town Krikk a vu le jour, comme dans les scénarios des romans d'horreur qu'elle lit le soir avant de s'endormir.

Elle tourne en rond ainsi des heures complètement éreintée, désespérée et en proie à une psychose jusqu'à ce qu'une trappe où s'infiltrer un clair-obscur se présente devant elle comme une bénédiction. Elle s'y faufile et

s'échoue dans une grande pièce aux allures de laboratoire pharmaceutique où des essais cliniques sont pratiqués.

Elle tressaillit d'effroi quand ses yeux se posent sur des photos de jumelles blondes, de nains et d'albinos placardées le long des murs. Elle y reconnaît des jumelles qui occupent un appartement sur son palier. Ces mêmes sœurs jumelles assistaient à la conférence.

Elle avance jusqu'au large plan de travail qui occupe un pan complet du mur. Elle y découvre des blocs de cristaux. Son instinct la met en garde contre la dangerosité de ces blocs de cristaux. Elle ignore l'origine de la matière qui a été cristallisée pour donner un tel résultat. C'est alors que les paroles de Schulz affluent dans sa tête comme des fourmilles qui grouillent dans leur terrier : le PH04. Oui, c'est bien le PH04 qu'il a extrait des cerveaux de ses victimes qu'il a ensuite cristallisé. Elle fait le tour de ce labo infect aux macabres découvertes jusqu'à perdre la notion du temps. Jusqu'à être grippée par un abîme temporel.

Les échos de pas sourds et pressés qui résonnent dans ce labyrinthe l'arrachent de sa paralysie. Elle éteint sa lampe frontale et court se cacher entre une armoire en fer et un mur. L'étroite planque accueille son corps frêle dont les tremblements risquent de la trahir. Elle pensait qu'il rentrerait que le samedi après-midi comme d'habitude, mais visiblement Hanz Ozwalt a changé ses plans. Il y'a bien une raison qui l'a poussé à changer ses habitudes.

Il a peut-être senti qu'elle allait pénétrer chez lui. Elle se dit s'il la tue ici, personne ne retrouvera son corps. Au fond d'elle, une voix lui murmure qu'elle n'aura jamais ce destin, car elle se battra jusqu'au sang pour sauver sa peau. Cette voix, elle l'a souvent entendue, c'est son alter ego, c'est elle qui l'a toujours poussée à se surpasser. C'est aussi une voix qui se transforme en rage lorsqu'il est question de sa survie.

Elle entend la trappe s'ouvrir, puis sa respiration hachée comme s'il était à quelques centimètres d'elle.

Elle le regarde enlever ses vêtements jusqu'à se retrouver nu. Sa musculature est encore plus impressionnante que quand elle étudiait son

langage corporel. Il s'injecte un produit sur son ventre, patiente quelques instants en attendant que le liquide fasse effet. Puis il s'empare d'un scalpel, s'ouvre le ventre et place les blocs de cristaux à l'intérieur de son abdomen. Elle plaque sa main contre sa bouche pour ne pas crier d'effroi. Ses jambes deviennent flasques et peinent à la soutenir.

Peu à peu, les tissus cicatriciels de son ventre se referment tout naturellement. La plaie disparaît à vue d'œil. Sa peau devient uniforme. Sa peau se régénère puis son aspect physique commence à décliner. Il se transforme en un liquide visqueux jusqu'à disparaître. Ce liquide qui s'est abondamment étalé sur le sol se reforme pour constituer une espèce qu'elle craint de nommer : un embryon. L'embryon se transforme en fœtus. Elle voit les membres du fœtus se développer : les bras qui poussent, le cerveau qui se forme, le sexe qui prend forme. Puis le fœtus se transforme en bébé : un être vivant et viable. Le bébé devient un petit garçon nu avec des yeux de démon. Le petit garçon se métamorphose en vieillard édenté avec un corps désarticulé et le dos voûté. De ce corps de vieillard boucané sans vie enveloppé dans une peau flasque et fripée sort un adolescent qui devient un adulte nu. Ce n'est plus le professeur Ozwalt tel qu'elle l'avait connu, mais une autre personne qu'elle n'avait jamais vue auparavant à Town Krikk.

Ses membres liquéfiés en compote l'empêchent de dégainer son automatique pour canarder l'espèce qui se tient en face de sa cachette. Elle le regarde remettre ses vêtements, faire disparaître toute sa tanière infecte puis s'évaporer. Elle est à la fois sonnée, choquée et impuissante. Elle est incapable de réagir tellement ce qu'elle avait assisté est innommable.

Elle s'écroule à terre. Elle voudrait appeler le bureau du shérif de Killer Town pour leur informer sur l'identité de l'assassin des nains, mais elle n'y arrive pas. Elle est prise de convulsions comme si elle avait ingéré ce produit par voie respiratoire. Tout son corps l'a abandonnée. Elle ne ressent que de violentes secousses qui la traversent pendant des minutes qui s'apparentent à une éternité. Elle se voit sur la chaise électrique. Les saveurs du dernier repas qu'elle a mangé avant son exécution envahissent sa bouche. Elle vit une descente vers la folie. Les secousses sont tellement violentes qu'elle pleure du sang, de la morve, du vomi, de douleur. Elle a

l'impression qu'on lui dissèque ses entrailles. Elle roule par terre, se tient la tête en invoquant son enfance malheureuse.

Elle est en plein délire de psychose, elle perd la tête. Elle invoque Sienna Brando, sa mère en se rappelant la douleur mortifère dans ses pupilles quand le fer à lisser l'a cramée. Elle ressent la même souffrance qui a meurtri la chair blanche de sa mère. Celle-ci lui apparaît en se moquant d'elle en lui disant que c'est le karma, le retour punitif des choses. Puis elle voit Binky au paradis des enfants qui rit d'elle. Qui la traite de dégonflée, de foireuse pour ne pas l'avoir tiré des griffes de Sienna Brando !

Elle perd la boule, se tord de démence et d'agonie. Il faut qu'elle se tire. Une fois que les spasmes épileptiques se sont relativement estompés, elle traine son corps jusqu'au plan de travail, s'agrippe sur le rebord et réussit à se relever. Elle s'empare d'un tableau que le professeur a oublié de prendre avec lui. Sur ce tableau figurent des jumelles et des nains dans un enclos pour bétail à Auschwitz. Elle a compris que le tatoué est un apprenti fanatique de Josef Mengele et un vampire de jouvence.

Elle réussit à trainer sa carcasse dehors en calant le vieux cadre sous son bras meurtri et en invoquant ses visions démoniaques. Il faut qu'elle quitte Town Krikk au plus vite. Elle ne restera pas une seule nuit dans cette ville. Ce qu'elle a vu la pourchassera pour le restant de son existence. Elle va prendre un nouveau départ. Elle refoulera cette horreur dans son inconscient, le tombeau de ses traumatismes et de ses actes inavoués. C'est cela qu'elle a toujours fait pour avancer. Ça a bien fonctionné pour Binky. Pourquoi pas cette fois-ci ?

Freedom Hosting

Dès que le rideau de fer se lève, les camés affiliés au Freedom Hosting, le centre antidouleur où elle bosse se hâtent de rentrer pour être inscrits dans leur base de données. Elle est chargée de faire ce sale petit boulot ingrat et sans plan pour l'avenir. Ce travail alimentaire lui permet de rester un humain digne du Nouveau Monde. Il faut bien qu'un raté s'occupe de ces déchets humains pour que l'élite capitaliste parasitaire qui finance ce centre puisse bien dormir la nuit l'esprit tranquille. Un acte de contrition auquel l'élite se plie pour se sentir moins coupable. Dans ce lieu macabre, elle est Gretchen. Tous les matins quand elle arrive au centre, elle s'identifie à un hamster dans sa roue, à jamais condamnée à croiser les mêmes têtes et à reproduire les mêmes gestes.

Au fil du temps, elle a découvert que les deux associés qui ont créé ce centre sont des mafieux sous couvert d'un faux projet pour venir en aide aux malades. Ils leur donnent plus de doses de codéine pour les rendre accros à ses opiacés et donc gagner plus de fric sur le dos de l'élite. Les soignants qui exercent dans le centre sont complices à ce trafic. Récemment, un nombre considérable de jeunes vivant dans le caniveau ont fait des overdoses à la codéine. Elle a fait le choix de fermer les yeux et de passer inaperçue dans ce trou à ras pour assurer sa survie.

Quand elle relève sa tête de l'ordinateur où elle est en train d'inscrire une dopée, une succession d'images répugnantes qui défilent sur l'écran télé la fait tressaillir de dégoût. Portée par une seule conviction et un ultime but, elle abandonne sa tâche et quitte son siège sans réfléchir.

— Hé, ho, connasse, qu'est ce que tu fous ? Gueule la junkie d'un ton agressif, prête à lui sauter à la gorge. Ses pupilles injectées de sang et ses membres qui oscillent lui signifient qu'il est en manque de codéine depuis des jours. Elle s'en tape royalement du degré de manque de ce déchet

humain, car tout ce dont elle est lucide c'est qu'il faut qu'elle mette fin à ce qu'elle vient de voir à la télé.

Elle s'était promis de ne plus le recontacter ni lui demander un service, mais l'heure est grave. Il y a des vies à sauver parce qu'elle est la seule qui connaît l'auteur de cette boucherie. Elle compose un code sur son téléphone à clapet débridé. Lorsqu'elle entend la voix grave de l'autre, elle se dit que c'est le moment de tout déballer, de crever l'abcès.

— Trouve-moi une nouvelle identité et un nouveau passeport.

— Pourquoi je ferais cela ? objecte-t-il méchamment pour lui faire payer son silence depuis sa fugue de Town Krikk.

— Ozwalt a encore frappé.

— Où ?

— À Paris, cette fois-ci, ce sont des albinos. Leurs corps ont été entassés au milieu des Champs-Élysées.

Aucun commentaire, silence de mort. Elle aurait aimé qu'il dise n'importe quoi, même une banalité, mais il ne lui fera pas ce cadeau. Il s'est passé tellement de choses depuis sa fuite de Town Krikk. Elle hésite sur la tactique à adopter pour se montrer conciliante, mais ce n'est pas dans sa nature de quémander de l'aide.

— Écoute, je sais que je t'ai ignoré depuis que j'ai déserté Town Krikk et je doute fort que je t'aie manquée, mais là il s'agit d'une urgence.

Un vide tyrannique aux notes spectrales lui répond haché par sa respiration animale comme s'il était à la fois excité d'entendre sa voix et soulagé de la savoir en vie. Elle lève les yeux au ciel totalement sidérée par le silence punitif qu'il lui inflige, toutefois elle ne se laisse pas abattre.

— Il ne s'agit pas que des albinos. Des corps en état de putréfaction de deux influenceuses françaises les plus suivies sur Instagram ont été retrouvés dans une cave. Une semaine plus tôt, elles avaient fait la promo

d'une gamme de produits contenant du PH04 sur leurs comptes respectifs en partenariats rémunérés avec Fancy Therapy, une clinique esthétique dans laquelle elles avaient séjourné.

— Les meurtres de ces deux Françaises n'ont rien à voir avec Ozwalt. Elles ont été tuées pour avoir fait la promo du PH04. L'auteur de ces deux meurtres s'appelle Trevor Cavendish, un ancien commando du corps des marines.

— Comment le sais-tu ? Tu as des contacts dans la police française ?

— Il les a charcutées en direct sur le dark web. Des spectateurs ont payé pour regarder ce psychopathe se défouler sur ces deux nanas.

OceanofPDF.com

About The Author

Ava Ogynski



Diplômée en Droit des Affaires, installée à Paris depuis plus de 16 ans, j'ai toujours voué une passion incommensurable à la Littérature érotique française et anglaise. Quand j'ai commencé à écrire la saga L'Art de la...on m'a conseillé de penser comme un homme. J'espère que vous serez conquis par cette histoire érotico-psychologique à suspense à l'issue de votre lecture.

OceanofPDF.com

Books By This Author

[L'Art de la Prédation](#)

Quelqu'un a dit :

« Aimer c'est donner à l'autre le pouvoir de vous détruire tout en comptant qu'il n'en fasse rien »

Millie Torres, une jeune femme de 21 ans, pleine de vie, avec un visage juvénile, candide et insouciant, venue faire ses études de droit à Paris, ne s'attend pas ce jour-là à croiser le chemin de Kaleb Stern. Un prédateur narcissique au regard glacial et aux mœurs dépravées avec un passé tortueux.

Cette rencontre fortuite, qu'elle n'aurait jamais souhaitée, la plongera dans un tourbillon de lumière plus noire que l'abîme.

Avec le temps, Millie découvre que Kaleb est un membre puissant de la Confrérie des frères Damnés (CFD) et expérimente à la lettre la thérapie Lewittienne (initiée par Ézéchiél Lewitt, un théoricien sectaire américain) sur des filles de son âge. Elle cherche à sauver son âme, mais saura-t-elle échapper au monstre qui sommeille en Kaleb ?

« Ne jamais vous retourner ni rebrousser chemin si un bel inconnu vous accoste dans la rue ou dans le métro »

[L'Art de la Perversion](#)

Millie Torres, étudiante en droit décide de prendre ses distances, après avoir découvert la nature prédatrice de Kaleb Stern. Comment Kaleb réagira-t-il ? Acceptera-t-il la décision de Millie ? Pénétrez dans l'antre de l'intrigue, du plaisir et de la manipulation, seul votre instinct vous guidera.

[L'Art de la Dévotion](#)

Après s'être retiré à Matern Eden, son domaine qu'il a hérité de ses parents. Kaleb Stern prend la décision d'aller chercher ce qui lui revient de droit : Millie Torres. Au moment de se lancer dans sa quête, Kaleb reçoit une nouvelle qui risquerait de bouleverser son existence. Millie Torres, continuera-t-elle à être sa priorité ?

L'Art de la Prédation, Perversion, Dévotion

Mon arrière grand-père appliquait ce que l'on appelle le réalisme politique :
Soit tu décides d'être un prédateur
Soit tu décides d'être une proie d'où mon surnom Shuw'al: je suis le Meneur des Damnés.
Que feriez-vous si vous étiez épiée et traquée à votre insu par un prédateur narcissique ?
Millie, étudiante en licence de droit ne s'attendait pas ce jour-là à croiser son chemin à Paris.

L'Art de la Séduction

Il existe 4 types d'hommes: Le dragueur, Le séducteur, Le charmeur, KALEB Millie Torres, une fille de 21 ans venue faire ses études de droit à Paris, ne s'attend pas ce jour-là à croiser le chemin de Kaleb Stern. Un prédateur narcissique au regard glacial et aux mœurs dépravées avec un passé tortueux. Cette rencontre fortuite la plongera dans un tourbillon de lumière plus noire que l'abîme.

Psychopathia Sexualis

- Qu'as-tu ressenti quand tes yeux se sont posés sur la Cubaine de Toledo?
- La renaissance, le désir, puis j'ai eu envie de lui tordre la nuque pour voir la douleur défigurer progressivement son joli visage.
- La première est ta perte Shuw'al, tu es un vampire émotionnel. Tu ne ressens rien, tu es fait de vide, de néant.

Tu nies l'autre en tant qu'être humain qui éprouve des émotions telles que la tristesse, la joie, l'envie, le sentiment amoureux.

Pensées Obscure: L'Au-delà du Noir suite de la saga L'Art de la...

Vous vous êtes déjà demandé pourquoi la moindre odeur, un mot insignifiant, un lieu anodin ravivent vos pires traumatismes, vos névroses, vos blessures comme si vous étiez enfermé dans un éternel cycle infernal. Les avez-vous tout bonnement rangés dans une boîte noire qui s'appelle l'inconscient?

Sentez-vous cette bombe à retardement sous vos pieds prête à imploser à tout moment?

Il paraît que le temps cicatrise les plaies les plus nécrosées. Sur quelle personne cette putain de connerie a-t-elle déjà fonctionné?

OceanofPDF.com